

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1999)
Heft: 118

Artikel: La Suisse de Montaigne
Autor: Pottière-Sperry, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847546>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse de Montaigne

Tout le monde sait qu'en son temps Montaigne fit en Italie un long voyage de près de dix-huit mois, mais peu savent qu'il traversa la Suisse pour s'y rendre, y passant ainsi une huitaine de jours. De ce court séjour, le journal de voyage de l'auteur des *Essais*, découvert et publié près de 200 ans après la mort de son auteur, nous en rappelle les étapes, les rencontres qui les émaillèrent et une foule d'observations prises sur le vif. Nous apprenons ainsi que Montaigne et ses compagnons commencèrent ce séjour en s'arrêtant le 29 septembre 1580 à Mulhouse, alors « *belle petite ville de Suisse, du canton de Bâle* ». Après avoir visité l'église, dépouillée de ses « *autels et de ses images* » depuis que les habitants avaient pris le parti de la réforme, Montaigne déjeuna à l'hôtellerie du Raisin. Il y prit, dit-il, un « *plaisir infini* » à voir son hôtelier, revenu du conseil municipal qu'il avait présidé, servir ses hôtes à table. La conversation au cours de ce repas, au menu imprécisé, dut aller bon train, si l'on en juge par ce que Montaigne nous en rapporte : il est frappé par la simplicité des mœurs, la « *bonne police de cette nation* », la tolérance apparente admettant notamment le mariage entre époux de confessions différentes, le fait que tout protestants qu'ils soient, ces Suisses n'en servent pas moins le roi de France contre leurs coreligionnaires.

« forces gens de savoir »

Le séjour à Bâle, nettement plus long, du 29 septembre au 1^{er} octobre, sera aussi plus étoffé, marqué notamment par la rencontre de « *force gens de savoir* ». Montaigne trouve la ville belle, de la grandeur de Blois, et signale sa division en deux parties par le Rhin que franchit un très grand et très large pont en bois. Les compagnons et lui-même sont accueillis de façon officielle par un envoyé de la « *Seigneurie* » venu



L'auteur des *Essais* a eu sa petite histoire avec notre pays, qu'il parcourut en 1580. De Bâle aux bords de la Limmat, voici ce qu'il consigna de ce voyage.

Dr F. Pottière-Sperry

les saluer à leur auberge, dont le propriétaire leur servit de « *truchement* ». Au sujet de cette réception Montaigne fait une seule remarque, quelque peu inattendue : il trouve « *très bons* » les vins qui ont été offerts à sa petite troupe.

Si le séjour de Montaigne à Bâle n'excéda guère 36 heures, il lui suffit cependant pour noter une foule de choses dans son journal, y mélangeant pêle-mêle des rencontres avec des personnalités locales, la description de bâtiments, des usages inconnus à nos Périgourdins, des pratiques religieuses diverses...

Parmi les savants et lettrés rencontrés figure Grynaeus, représentant d'une célèbre famille de théologiens, dont l'identification précise reste cependant à établir. On y remarque également deux méde-

cins, Zwingle, plus connu comme humaniste et auteur du *Theatrum vitae humanae* dont Montaigne possédait un exemplaire dans sa bibliothèque, et surtout Félix Platter qui avait beaucoup voyagé en France, étant notamment passé à Agen et à Bordeaux. De ce dernier, Montaigne décrit la maison, « *la plus peinte et enrichie de mignardises à la française qu'il est possible de voir* » ; il y admirera un volumineux et remarquable herbier, dont quelques tomes sont encore conservés de nos jours à Berne et un squelette humain tout monté. La dernière de ces personnalités est François Hotman, jurisconsulte ayant enseigné en France et réfugié en Suisse après avoir échappé à la Saint-Barthélémy grâce à ses élèves, raconte-t-on.

Lui-même et Platter viendront même souper le soir du 30 septembre avec Montaigne et ses compagnons. On y parlera beaucoup de religion, semble-t-il, ce qui permet à Montaigne de remarquer leurs désaccords à ce sujet, « *les uns se disant zwingliens, les autres calvinistes et les autres martinistes* » (partisans de Martin Luther).

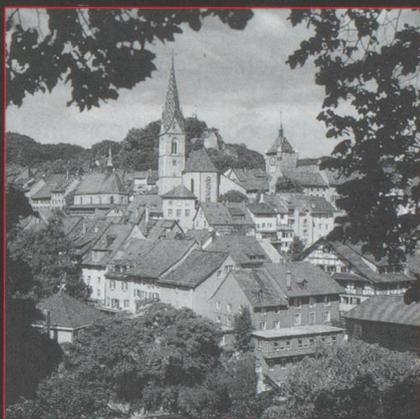
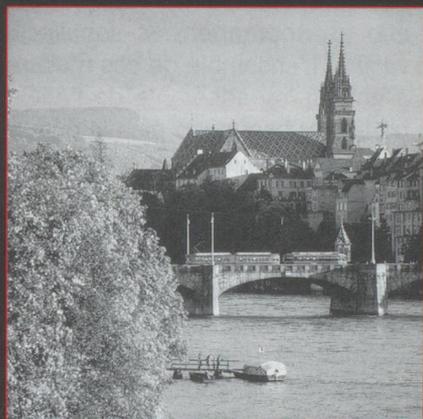
Mais toutes ces controverses religieuses n'empêchent pas Montaigne de noter de nombreux détails : la façon de donner la communion - en bouche ou à la main - la longue durée des repas, tout en reconnaissant que les Suisses « *mangent beaucoup moins hâtivement que nous et plus sainement* » - le « *grand honneur* » fait aux écrevisses, bien qu'elles paraissent communes et abondantes - le chauffage par des poêles et non par des cheminées à foyer ouvert comme en France, et dont Montaigne reconnaîtra la supériorité (III, 13) - les lits haut situés auxquels on accède par un escalier et sous lesquels on range de petits lits - l'utilisation de la couette dont il louera la légèreté et la chaleur - le fait que maîtres et valets mangent en même temps et à la même table. De Bâle, Montaigne se rendit à Hornes (Hornussen) où le lendemain matin, dimanche 2 octobre, il enten-

dit la messe. Quelques détails sur cette messe seront le seul souvenir de son passage dans ce petit village, alors rattaché à l'Autriche. L'après-midi, après avoir visité l'abbaye de Koenigsfelden et traversé successivement l'Aare puis la Reuss nos voyageurs arrivèrent à Baden, mais se logèrent dans un « *bourg à part où sont les bains* » sur les bords de la Limmat. Faut-il rappeler ici que le prétexte, si ce n'est le motif réel du voyage de Montaigne, était la visite et l'expérimentation de sources thermales nouvelles pour lui dont l'écrivain espérait, sans trop y croire, l'amélioration de sa lithiase urinaire ?

durée habituelle de la cure était de 5 à 6 semaines, réduite pour lui à 5 jours ! Il a vraiment dû être considéré comme un homme pressé, tout à l'opposé des gens du cru.

Tout en se soignant Montaigne ne manque pas d'observer tout ce qui l'entoure : la pratique du maigre le mercredi, en plus du vendredi - l'utilisation des poêles, qui lui plaît de plus en plus, lui procurant « *une tièdure d'air plaisante et modérée* » sans brûler le visage et sans les fumées, de France précise-t-il - les femmes, « *belles, grandes et blanches* » que l'on salue en leur baisant la main - et cette remarque qui devrait beaucoup plaire aux

pour les étrangers, et signale-t-il quelques « *friponneries* », mais « *contre leur coutume* » ajoute-t-il. De Baden, Montaigne et ses compagnons gagnèrent Schaffouse après avoir traversé le Rhin pour la première fois à Kaiserstuhl et l'avoir alors longé sur sa rive droite jusqu'aux fameuses chutes, désignées sous le nom de cataractes, « *comme celles du Nil* ». Montaigne avait souhaité passer par Zurich en quittant Baden, mais il y avait renoncé car « *on lui rapporta que la peste y était* ». Comme on peut ainsi le constater, son itinéraire n'avait rien d'établi préalablement. Il le choisissait selon les circonstances et l'ins-



Le parcours de Montaigne : Bâle, Baden, Schaffouse

Il va sans dire que Baden fut de ce fait le séjour le plus prolongé de Montaigne en Suisse, du dimanche 2 au vendredi 7 octobre. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner alors que les faits rapportés concernent surtout la pratique et les effets de cette cure thermale ; celle-ci comportait d'une part l'absorption d'une eau au goût soufré et d'autre part des bains que Montaigne prenait « *engagé jusqu'au cou* » à l'inverse des habitudes locales qui n'allaient pas au-delà de la ceinture. À en croire la description du journal, l'installation de ces bains, les uns publics, les autres privés, était des plus remarquables quant au confort, à la commodité et à la propreté. Quant à leur clientèle elle était presque exclusivement allemande. Même si cette eau semble avoir fait grand effet sur notre curiste, « *par devant et par derrière* », il ne prolongea guère son séjour à Baden, tout en précisant que la

couteliers du pays : « *jamais Suisse n'est sans couteau, duquel ils prennent toute chose* » - ... Manifestement Montaigne est satisfait de cette halte. « *La diversité des mœurs et des façons* » lui convient parfaitement, tout lui plaît, la seule chose qu'il dit regretter c'est « *de n'avoir à table qu'un petit drapeau d'un demi pied pour serviette* », détail vraiment mince !

La veille de quitter Baden de nouveau l'occasion lui est donnée de s'enquérir de religion, auprès d'un « *ministre de Zurich* » qu'il rencontre et il essaie ainsi de se faire préciser les nuances opposant zwingliens et calvinistes. Quittant Baden le vendredi 7 octobre il conserve un bon souvenir de sa cure thermale, qu'il « *conseillerait aussi volontiers* » qu'une autre, mais dont il apprécie particulièrement l'aisance et la commodité des logements - Tout au plus trouve-t-il *in extremis* que les prix sont un peu forcés, notamment

piration du moment. À Schaffouse, à l'exemple de Bâle, la municipalité accueille ces illustres visiteurs et les bourgmestres vinrent leur y offrir du vin et même souper avec eux en leur logis de la Couronne, « *très bon* » selon l'appréciation de Montaigne.

Longeant le Rhin, toujours le long de sa rive droite, nos voyageurs arrivèrent à Constance le samedi 8 octobre, ayant ainsi quitté la Suisse sans qu'ils aient eu à franchir de frontière : « *nous reconnûmes que nous perdions le pays de Suisse, à ce que, un peu avant que d'arriver à la ville, nous vîmes plusieurs maisons de gentilhommes car il ne s'en voit guère en Suisse* ».

Pour finir, laissons à Montaigne sa conclusion sur cette rapide traversée du premier pays étranger qu'il rencontra au cours de son long voyage : « *C'est une bonne nation surtout à ceux qui se conforment à eux* ». +